



Quelle est l'influence de la pâture intégrale sur des vaches à haute productivité ?

En février dernier a eu lieu à Grangeneuve un cours de formation continue sur la pâture intégrale (jour et nuit) des vaches à haute productivité. Le but du cours était d'apporter des pistes de réflexion sur l'application de ce système et de voir les conséquences sur les performances du troupeau. Pour cela, l'institut agricole a invité M. Luc Delaby, chercheur à L'INRA de Rennes, qui a présenté 3 conférences : l'une touchait à l'alimentation des vaches au pâturage, une deuxième à la qualité du lait et la dernière aux facteurs de reproduction des vaches laitières. A l'issue de la journée, la centaine de participants a reçu une matière dense "à ruminer", d'un haut niveau scientifique, et parfois dû revoir plusieurs idées préconçues sur la pâture.

"En pâture intégrale, la notion de lait permis par l'herbe est fausse".

En soi, ce n'est pas l'herbe qui permet de produire 20 kg de lait, mais la vache qui l'ingère : sinon, pourquoi des vaches produiraient-elles de 15 à 35 kg de lait avec la même herbe ? Outre le facteur génétique, la raison principale de ces différences est à rechercher dans l'ingestion, et surtout dans la motivation de la vache à pâturer. Cette dernière peut être caractérisée par 3 facteurs :

- pendant combien de temps les vaches pâturent-elles par jour ?
- combien de bouchées d'herbe peuvent-elles ingérer durant ce temps ?
- combien d'herbe prennent-elles en 1 bouchée ?

La durée où les vaches sont effectivement en train d'ingérer de l'herbe est le facteur le moins variable d'entre les trois, et elle atteint un plafond vers 10 à 11 heures par jour, quel que soit les vaches. Les deuxième et troisième facteurs montrent des écarts plus importants, de l'ordre de 40 à 70 bouchées par minute, et de 0,4 à 1 g de matière organique par bouchée. L'ingestion peut donc sans problèmes passer du simple au double pour la même herbe, en fonction de la motivation des vaches ! Cependant, quelle que soit sa volonté, une vache à très haute productivité a une ingestion limitée en pâture intégrale. Et c'est la principale limite du système : il faut donc accepter de ne pas exploiter totalement le potentiel génétique des vaches, mais cela permet de limiter les coûts de production, car le lait produit avec l'herbe pâturée coûte beaucoup moins cher que celui avec de l'herbe à la crèche ou conservée.

Faut-il compléter avec des concentrés ?

La réaction tourne autour de 1 kg de lait pour 1 kg de concentrés. Financièrement, il n'est donc pas certain que le gain soit très élevé. La valorisation du concentré peut être meilleure durant l'été qu'au printemps. Cette relative mauvaise mise en valeur des concentrés au pâturage tient au fait que la vache diminue sa consommation d'herbe dès qu'elle reçoit du concentré, surtout si l'herbe est bonne. Comme les teneurs de l'herbe sont très légèrement inférieures à celles du concentré, le gain d'énergie est limité. Une partie de cette énergie va pour l'amélioration de l'état corporel - ce qui peut être salutaire au début de la lactation - et le reste du reste est enfin disponible pour le lait. Ce qui fait peu.

Il y a une autre constatation plutôt innovatrice avec ces concentrés : cette réaction de 1 kg de lait pour 1 kg de concentrés est constante pour des vaches qui produisent 20 ou 40 kg de lait. Dit autrement, il n'y a pas une meilleure valorisation du concentré par des vaches fortes productrices et qui sont dans un même stade de lactation. Il y a vraiment de quoi se simplifier le travail ! Selon le chercheur, le type de concentré ne joue pas un rôle très important, bien que le maïs ou l'orge sont toujours à privilégier. Le tourteau de soja n'est pas nécessaire pour des bêtes qui pâturent jour et nuit.

Faut-il donner du foin durant la pâture ?

Les résultats de l'essai présenté dans le tableau montre qu'il n'y a aucune différence de production de lait avec ou sans foin (qualité intermédiaire), tout au plus la production est-elle plus régulière. Ces résultats correspondent du reste à ceux de la station fédérale de recherche de Posieux. D'autre part, les bouses plus fermes avec le foin ne montrent pas des teneurs en matière sèche différentes de celles du groupe sans foin. Tout au plus, le foin pourrait peut-être se justifier dans une période courte, là où l'herbe est très riche en sucre, notamment à fin avril-début mai, ou bien durant de très longues périodes pluvieuses. D'après les essais français, le maïs n'apporte aucun avantage sur la productivité des vaches qui pâturent, en particulier au printemps. En été, le cas est différent si l'herbe venait à manquer.

Tableau. Intérêt d'un apport de foin au pâturage

Essai portant sur 42 vaches à Orcival – 2000-2001 - Luc Delaby INRA de Rennes

	Pâturage jour et nuit sans foin	Pâturage jour et nuit avec 3 kg de foin
Lait - en kg/jour	18.0	17.7
Teneur en matières grasses du lait - en %	4.03	3.82
Teneur en protéines du lait - en %	3.19	3.20
Matière sèche des bouses - en %	8.9	8.8

La pâture influence-t-elle les teneurs du lait ?

Luc Delaby a commencé par rappeler que les teneurs dépendent de nombreux facteurs, race, stade de lactation, saison par exemple. Ces variations sont aussi connues avec les vaches affouragées en intérieur : cela donne une courbe de teneur en matière grasse en forme de banane incurvée vers le bas, notamment dès la mise à l'herbe. Cependant, il note une tendance à la diminution de la teneur en matière grasse avec la pâture. L'apport de concentrés aggrave encore plus ce facteur : elle diminue d'environ 0,25 % par tranche de 5 kg de concentrés. L'apport d'un peu de foin ne peut pas compenser cette chute ; c'est le maïs plante entière qui peut le mieux la conjurer, mais en dose élevée.

Sur un autre plan, l'affouragement d'herbe en plat unique peut améliorer les teneurs en acides gras mono- et poly-insaturés favorables à la santé, donner un beurre plus facilement tartinable et plus riche en caroténoïdes. Ces éléments peuvent être porteurs dans un marché attiré par des critères de santé.

La pâture a-t-elle une influence sur la fertilité ?

Selon le chercheur, la pâture n'est ni pire ni meilleure. Tendanciellement, la reproduction est surtout difficile au printemps, en particulier chez des vaches à haute productivité qui expriment tout leur potentiel. Il propose donc de limiter le nombre de bêtes en reproduction à cette époque, l'idéal étant bien entendu de démarrer la saison de végétation avec des vaches portantes. Et le concentré donné au pâturage ne semble pas être une piste justifiée, car à ce stade de lactation, l'essentiel de l'énergie ingérée va pour le lait. Quelques pistes données par Luc Delaby pour une fertilité retrouvée :

- limiter la durée de tarissement
- éviter des vaches grasses lors vêlage
- limiter les apports azotés au début de lactation
- traire une seule fois par jour en début de lactation, durant 3 à 6 semaines (...!)
- bien suivre le troupeau plusieurs fois par jour, pour détecter les chaleurs
- ne pas inséminer une vache à moins de 50 jours après vêlage
- lors de l'insémination, les vaches qui s'amaigrissent ont plus de problèmes
- observer attentivement les bêtes qui ont eu un problème durant ou après le vêlage
- contrôler la gestation.

En conclusion, pâturer c'est surtout s'arranger pour que les vaches consomment un maximum d'herbe de haute valeur, produisent un lait de qualité et à faible coût, tout en simplifiant le travail. L'apport de concentrés permet de maintenir un niveau de performance individuelle plus élevée - ce qui peut s'avérer nécessaire si l'on ne peut pas garder plus de vaches à l'étable - mais ne peut pas servir à équilibrer une ration, ou à récompenser les plus fortes productrices. A chaque éleveur de définir sa politique de complémentation selon ses objectifs de performances individuelles, ou de disponibilité en place à l'étable. Accessoirement, le concentré peut provoquer une diminution des taux de matières grasses, et rendre la vache plus sensible à l'acidose. L'apport de foin répond rarement à ses attentes théoriques. En tous les cas, tout doit être mis en oeuvre pour valoriser au mieux l'herbe produite, qui est nettement meilleur marché que tout autre fourrage, et d'excellente qualité quand elle bien managée.

Pierre Aeby
Grangeneuve